

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Jean Pierre Faye, *Dictionnaire politique portatif en cinq mots*, Paris, Gallimard coll. Idées, 1982, 274 p.

par Denis Monière

Politique, n° 4, 1983, p. 176-178.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041008ar>

DOI: 10.7202/041008ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Jean Pierre Faye, *Dictionnaire politique portatif en cinq mots*, Paris, Gallimard coll. Idées, 1982, 274 p.

Émule de Voltaire qui publiait entre 1764 et 1772 un *Dictionnaire philosophique portatif* contenant 614 mots, Jean Pierre Faye a voulu dans cet essai explorer les significations des cinq mots les plus lourds de conséquences du discours politique : démagogie, terreur, tolérance, répression et violence. Il s'agit d'un dictionnaire prétexte, un dictionnaire radicalement différent des autres car Faye, à l'inverse des messieurs de l'Académie qui s'acharnent à fixer le sens des mots, s'intéresse avant tout aux changements de sens. Le lecteur ne doit donc pas s'attendre à trouver des définitions explicites pour consommation immédiate ; Faye ne favorise pas le prêt-à-penser. Il amène plutôt le lecteur dans les profondeurs de l'inconscient historique où s'est forgée l'ambivalence des concepts-clefs de la vie politique moderne.

Jean Pierre Faye, qui est animateur de la revue *Change*, est surtout connu ici comme théoricien du langage. Il a déjà écrit une somme remarquable intitulée : *Les langages totalitaires*. Dans ce *Dictionnaire politique*, il poursuit sa réflexion sur la polysémie en illustrant par des exemples historiques sa thèse centrale selon laquelle le sens des mots n'est jamais fixé définitivement mais oscille selon les conjonctures sociales et politiques.

Ce dictionnaire est aussi un acte politique, une intervention dans le débat intellectuel en France. Il est non seulement politique en ce qu'il retrace les origines des notions fondamentales de la vie politique mais aussi parce qu'il prend parti et traque les mystifications idéologiques de la nouvelle droite. Il tente entre autres, de réfuter une des thèses de la nouvelle philosophie qui affirme, sur le mode démagogique selon Faye, l'existence d'une filiation entre l'idéologie nazie et la révolution française. « Mais seule l'inculture historique de la prétendue « nouvelle

philosophie» et de ses suiveurs, y compris dans le groupe *Tel Quel*, peut tenter de faire croire que le national-socialisme «dérive» de la révolution française et, plus généralement des «lumières» européennes. Tout au contraire, il en est le contraire éthique et historique» (p. 79) Son objectif est de retrouver le sens de la Révolution française en allant au delà des analogies simplistes qui détournent la pensée des complexités de l'histoire et du langage. Son questionnement est le suivant: comment le temps de la Terreur et de la répression peut-il fonder contradictoirement les libertés antirépressives de l'Occident? Comment en vient-on à réprimer au nom de la liberté ou encore comment peut-on tolérer ceux qui prêchent l'intolérance?

Pour répondre à cette problématique, Faye analyse les discours des protagonistes de la Révolution française et démontre comment les paradoxes de la liberté sont fonction du pouvoir des mots. Ainsi, le propre de la démagogie est d'inverser le sens des mots. Ce glissement de sens est fréquent dans les débats publics. Il est évident, par exemple, dans la prétendue prise en charge de la Révolution par discours fasciste, qui en détourne le sens initial pour lui faire signifier la construction d'un État totalitaire qui concentre tous les pouvoirs: «les termes ont ainsi le curieux pouvoir de s'engendrer et de dériver (p. 41).

Un autre exemple de détournement de sens s'est produit dans la journée du 5 septembre 1793 quand le Club des Cordeliers, aussi appelé Société des amis des droits de l'homme, lança un appel à la répression légale au nom de la tolérance. S'établit alors un lien sémantique entre deux termes opposés: Droits de l'homme et terreur. Ainsi, les prêtres réfractaires utilisaient la tolérance, les droits de l'homme, pour les dénoncer et détruire les bases du pouvoir qui les avaient établis et qui les protégeaient. Ce pouvoir, pour défendre la liberté, utilisa la terreur contre les réfractaires. Ce passage a été opéré par la puissance persuasive du langage qui entraîne le consentement des citoyens

à l'usage de la répression. Ce paradoxe est inhérent au pouvoir démocratique qui prend appui sur le consentement d'une assemblée élue et souveraine qui gouverne par le langage ou par les armes selon l'intensité des contradictions. L'énigme de la répression moderne, qui ne tient plus à la cruauté despotique mais fonctionne à l'idéologie, est bien résumée par le père Duchesne qui déclare: « Ainsi donc, foutre, puisque ce peuple a dit qu'il voulait la liberté et l'égalité, tous ceux qui n'en veulent pas sont ses ennemis. » (p. 59)

Le livre de Jean Pierre Faye est remarquable pour son érudition philosophique et historique — cette brève synthèse ne saurait rendre toute la richesse et la densité du texte. De plus, il faut souligner l'originalité de l'écriture, qui ne fait aucune concession à la linéarité de la pensée et permet une circulation intense et rapide entre les situations, les époques et les acteurs. C'est un livre qui prend constamment le lecteur en déséquilibre parce qu'il transgresse les schémas conventionnels du discours. L'effet de dévoilement n'en est que plus efficace.

Denis Monière
Université de Montréal